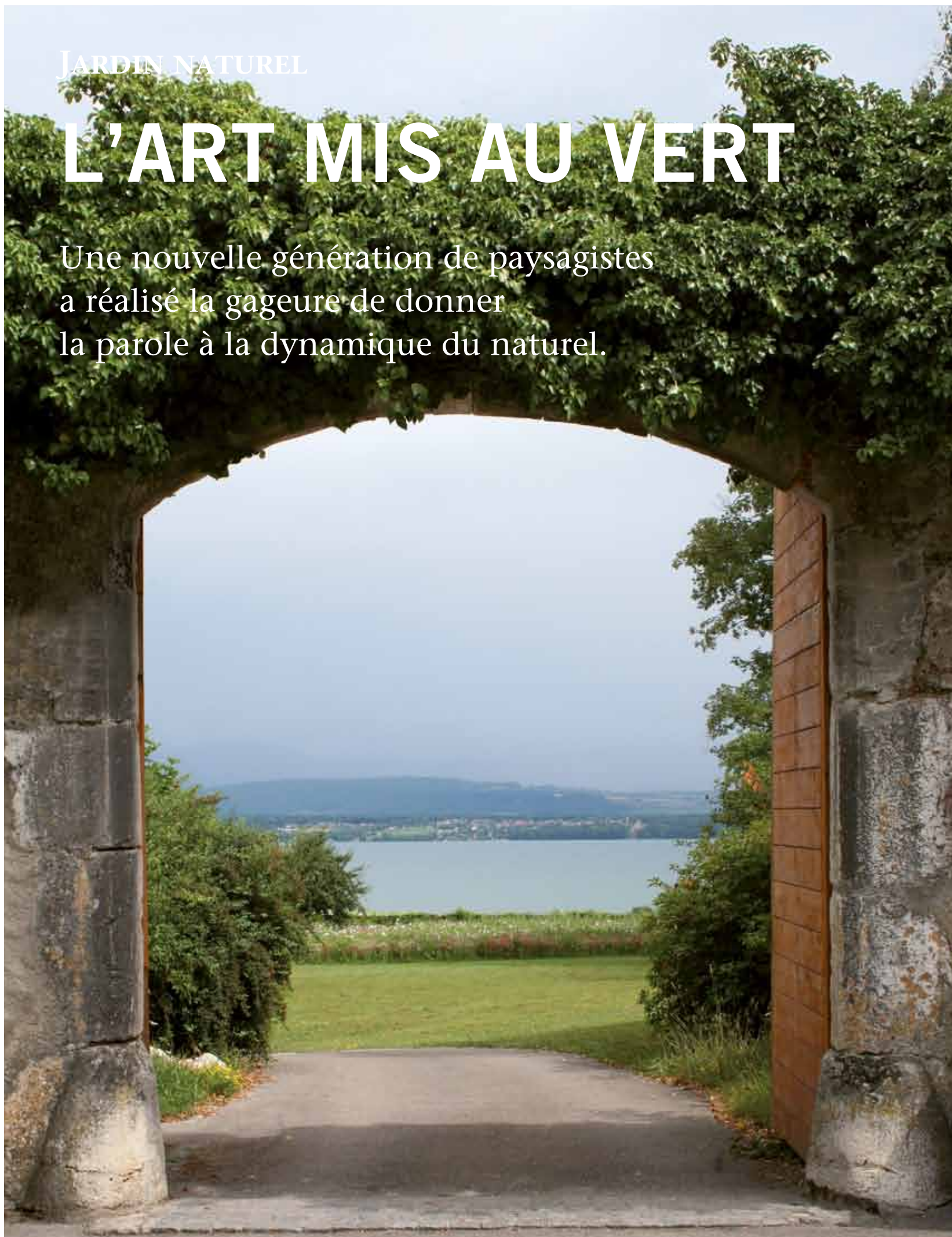


JARDIN NATUREL

L'ART MIS AU VERT

Une nouvelle génération de paysagistes
a réalisé la gageure de donner
la parole à la dynamique du naturel.





Ici et là, des animaux sculptés face à la quiétude du paysage où l'eau de l'étang rejoint celle du lac et l'immensité du ciel.



Autour de cette maison privée, toute de cèdre brut et de brique blanche, immergée dans le paysage, une parcelle de 5000 m² qui s'étire en espace poétique. Tout s'y rencontre et s'y métamorphose, fondu dans une peinture impressionniste. A l'identification facile des jardins contemporains tirés au cordeau, l'équipe de Mise en Scène a opposé l'art de la vivacité des éléments et le cours des saisons. Dans cette création d'espace qui semble sortir des histoires passées, le parti pris ne se départit pourtant jamais d'une extrême rigueur. Qui oserait imaginer que ce lieu magique en surplomb du lac, ébloui par le panorama de la chaîne du Mont-Blanc, n'était qu'un banal terrain déstructuré?

Le parfait imparfait

Derrière la demeure, un espace informel étouffé par les buissons et les arbres; devant, une simple étendue herbeuse animée par un minuscule point d'eau. Quêtant la perfection de l'imparfait, l'intervention très maîtrisée n'a été qu'art exacerbé du remodelage et

du recadrage. En focalisant presque systématiquement l'attention sur chaque détail, l'œuvre donne littéralement la parole à un ensemble cohérent qui fusionne avec l'habitation. A côté de l'arche d'entrée, un talus sculpté, creusé, façonné comme s'il avait toujours existé, avec ses rocailles, du thym rampant, des cyclamens sauvages, l'ombrage de deux hêtres, en un sous-bois pour les oiseaux. Un petit sentier aménagé entre les cailloux du lac et des rivières coule vers le potager de style médiéval, avec ses carrés de légumes auréolés de framboisiers, de cosmos, de tournesols, de kiwis. Appuyés contre le vieux mur de pierres mitoyen, une table, une chaise, un figuier. Une image hors du temps éperdue de soleil et de tranquillité.

Une fois passés les cascades de glycines et les bosquets d'élégans parfumés qui flanquent la maison, la scénographie, côté sud, s'offre à l'immensité de l'eau et du ciel. Cet acte principal, vu son ampleur, pousse au mouvement entre ce qui fut et ce qui est. Pile dans l'axe de la terrasse de la maison, la flaque s'est transformée de façon très écologique en plan d'eau





Un talus façonnés comme s'il avait toujours existé et un espace où les oiseaux se sentent en intimité.



de 140 m², aménagé en bassin pour la baignade et, à moitié, en lagune qui laisse transparaître un tapis de galets dans les plis d'eau presque immobiles.

Le paysage apprivoisé

Amants de l'esthétique mais non de l'esthétisme, les spécialistes ont placé le décor sous le signe de l'instabilité. Dialogue entre le naturel et l'artificiel, le rivage de bois, la métamorphose des saisons et la prairie fleurie, sorte de ligne de démarcation qui protège l'intimité de l'étang, dont les hautes herbes folles se fondent subrepticement dans la ligne d'horizon et semblent rejoindre le lac.

Structurés par thèmes de couleurs, les abords du bassin dessinent entre les pierres des tapis de pervenches, des essences indigènes, des plantes locales, des hostas gris bleuté ou festonnés de blanc. Ici, le poirier noueux, là des géraniums sauvages. En contrebas, vers le petit observatoire des étoiles, en bois de cèdre, la pousse silencieuse des saules à l'écorce talquée de blanc. Et, partout, du bois flotté, trace, mémoire de ce site sensible à l'écoulement du temps. Les paysagistes prennent systématiquement des risques, en remettant profondément en question chaque projet assigné. Ici, ils ont osé, avec une pudeur toute volontaire, le succès d'estime, laissant la nature et l'amour que les propriétaires donnent à l'œuvre prendre le dessus.
www.miseencene-creation.ch

Texte: Viviane Scaramiglia

Photographies: Sophie Kellenberger



«L'EXERCICE DU NATUREL»

Le jeu de l'improvisation réclame une savante maîtrise. Julien Kellenberger, le paysagiste et créateur de Mise en Scène nous livre quelques points-clés pour réussir un jardin naturel.

Pour inventorier et délimiter la succession des espaces à traiter, le dessin est essentiel. Mais il faut toujours compter avec la nécessaire part d'improvisation qui intervient sur place. «Rien ne s'organise avec autant de précaution et d'attention que le naturel.» Le créateur insiste sur ce talent de l'observation, qui permet au lieu de raconter son histoire comme si elle avait toujours existé.

La création de chemins qui bannissent tout effet artificiel est un exercice très subtil. Souvent de largeurs différentes, ils s'inventent un passé. Ils sont comme les fruits nés d'une circonstance locale.

L'installation des bois flottés respecte les phénomènes naturels. Lorsque l'eau se déverse, elle entraîne les plus

gros bois à une certaine distance et les petits encore plus loin. Certains jardins, par leur topographie, se prêtent à la création de pierriers. Ici encore, en les jetant du camion, il faut faire confiance à la logique spontanée. Comme si elles avaient roulé au hasard, entraînées par un éboulement ou une masse d'eau puissante, les pierres, en raison de leurs poids et de leurs formes différentes, s'arrangent harmonieusement entre elles. D'où l'importance ne pas trop intervenir. Un jardin complet recèle des zones où l'homme va moins qu'ailleurs.

Des sous-bois d'humus où le merle peut gratter, des jachères forestières appréciées des rongeurs, des coins sauvages, humides, ombragés, favorables aux insectes, où les oiseaux et les petits mammifères se sentent en intimité. Ce sont autant de lieux de repos, de transit ou de chasse pour les buses, les canards, les tourterelles, et même des mouettes si le lac n'est pas trop loin...